

jambage. — Plusieurs exemples des difficultés rencontrées et des progrès obtenus sont développés (première partie). La seconde partie (p. 41-176) est la description des trente-cinq « papyrus » (S, 1-35). La troisième partie présente les textes en colonnes : dans l'édition Geymonat (2008<sup>2</sup>), dans les papyrus (une colonne par papyrus) ; l'apparat critique est en bas de page. On dispose désormais d'une édition critique des fragments papyrologiques actuellement connus de Virgile. — B. STENUIT.

*Servius Commentaire sur l'Énéide de Virgile. Livre VI.* Texte établi, traduit et commenté par Emmanuelle JEUNET-MANCY (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2012, 12.5 x 19, CXLIV + 306 p. en partie doubles, br. EUR 79, ISBN 978-2-251-01463-0.

Hormis des données factuelles, Servius présente-t-il encore un intérêt ? L'introduction répond affirmativement à cette question, assez longuement, mais avec succès. Qui est Servius ? Les sources primaires ne nous livrent quasi rien sur ce professeur dans la ligne de Donat ; lui-même ne fait pas d'allusion à l'actualité, si ce n'est par des positions hostiles au christianisme (p. XVII-XIX). Il attache une valeur symbolique aux mythes, qui provient d'un effort de rationalisation (*ad Én.*, VI, 282 : *omnia esse simulata*). Les rapprochements avec le néoplatonisme sont récurrents (spécialement Marius Victorinus, p. CXXVII). Servius Danielis ou Servius auctus : que d'hypothèses chez les philologues pour cette compilation vraisemblablement étalée sur plusieurs siècles, depuis l'Antiquité et bien après, sans souci d'attribution de telle glose (Cruquius ne fera-t-il pas de même pour le *commentator* de son édition d'Horace ?) ! Les gloses du chant VI : *commentarius*, *expositio* ou *explanatio* dont sont examinés style, érudition (inégaie pour les étymologies, par exemple), intertexte (avec des tableaux annexes des auteurs cités), notions juridiques, dimension historique (réserve à l'égard de Virgile et d'Auguste), souci d'historicité religieuse, connaissances géographiques (les antipodes et les Enfers) ... La transmission du texte est assez bien connue, surtout depuis Murgia (1975) et Ramires (1996 et 2003 : *LEC* 74 [2006], p. 278). L'édition présente est en deux colonnes lorsqu'il y a une variante ou ajout de Servius Danielis. La traduction est précise, au point de développer certains raccourcis propres à ce type de commentaire. Pour le vocabulaire, l'intertexte, l'histoire, la religion, etc., les notes, avec les compléments en fin de volume, donnent des précisions. Le tout nous plonge au cœur de l'*Énéide* et de son illustre commentateur. — B. STENUIT.

Philippe LE DOZE, *Le Parnasse face à l'Olympe. Poésie et culture politique à l'époque d'Octavien/Auguste* (Collection de l'École française de Rome, 484), Rome, École française de Rome, 2014, 16 x 24, VIII + 664 p., br. EUR 50, ISBN 978-2-7283-0968-9.

Sur la nature des relations entre les poètes augustéens et le pouvoir, les positions les plus opposées existent, du ralliement enthousiaste, de l'inspiration libre, de la manipulation à l'opposition larvée (et savamment cryptée, si l'on suit J.-Y. Maleuvre et sa conception de la *cacozelia latens*, passée ici sous silence). Selon l'A., les poètes ne furent pas instrumentalisés par le pouvoir ; ils cherchèrent au contraire à l'influencer. De ce livre un peu long (issu d'une thèse de doctorat), nous relevons les principaux arguments soutenant cette position. Ce qui comptait dans une propagande antique était moins une idéologie que l'image du chef (qui mettrait fin aux guerres civiles) et du méchant adversaire à l'esprit factieux (I<sup>ère</sup> partie), [chap. 1]. Le ralliement des poètes à Octavien a lieu avant Actium, à un moment où les rivalités s'exacerbent : il est risqué (III, 7). L'aspiration à la paix et le sens civique plaident en faveur de la sincérité des poètes ; ils soulignent le rôle du chef, dont la divinisation est une conséquence, sans être une nouveauté dans la mentalité antique (III, 8-9). Les relations entre les clients (poètes) et un patron comme Mécène n'avaient pour cause ni